

FESTIVAL



Du 11 au 23/10, Cinéma Nova (Bruxelles)

Festival cinéma «En Ville!»

Trois soirées et cinq films projetés en présence des réalisateurs, lesquels sont Andrea Luka Zimmerman, Alice Diop et Gaël Lépingle. Banlieues, friches, habitations sociales, lotissements pavillonnaires en zone rurale, vie de quartier: les documentaires retenus pour cette édition racontent cette fois ces territoires urbains que l'on appelle «périphéries», leur imaginaire et leurs habitants... Ainsi par exemple, «Vers la tendresse» d'Alice Diop montre comment on parle d'amour quand on est un garçon habitant une cité.

CINÉMA



À partir du 21/10, dans les salles (jeune public)

«Calamity»

Pas mal récompensé (Anney, Anima, Cartoon Movie...), Rémi Chayé s'impose dans le paysage foisonnant de l'animation française. Européenne même: on sait ici l'importance des coproductions transfrontalières. Retour cette fois à l'époque où Calamity Jane est encore une enfant, confrontée à la dureté d'un monde qui emprisonne la femme dans sa robe et les tâches ménagères. Le réalisateur propose un film grand public, intelligent, visuellement réussi.

CRÉATION



Jusqu'au 24/10, Espace Vanderborght (Bruxelles)

Art contest 2020

À l'occasion de cette 16^e édition du concours, ils sont dix, les nouveaux jeunes artistes plasticiens retenus par le jury. Attaché à la scène émergente de notre pays, l'Art Contest n'a pas seulement pour vocation de les révéler mais aussi d'accompagner leur travail sur le long terme. Par le biais notamment de rencontres avec les professionnels du milieu de l'art (curateurs de musées, critiques, galeristes...) et, ici, une confrontation avec le public au travers de l'expo.

EXPOSITION

Le musée Rops déshabille le marché de l'art

En s'intéressant aux prémices du marché de l'art, le Musée Rops, à Namur, met au jour les relations commerciales ambiguës qui se nouent entre l'artiste et ses clients.



«Adjugé! Les artistes et le marché de l'art en Belgique, 1850-1900»
Émilie Berger et Noémie Goldman, commissaires

XAVIER FLAMENT

On le sait, la pandémie a brutalement ralenti le marché de l'art en mettant sur la touche sa clef de voute: les foires internationales où se pressent artistes, marchands, amateurs, collectionneurs, conservateurs de musée et autres critiques d'art du monde entier. Un coup d'arrêt qui n'a pas été sans mettre en lumière les relations ambiguës qui régissent ce petit monde et les excès d'une mécanique commerciale qui pèse au bas mot 14 milliards d'euros.

La belle exposition que propose le Musée Rops ne fait pas autre chose mais en s'intéressant aux prémices de cette structure commerciale – l'émergence du marché de l'art en Belgique entre 1850 et 1900 –, tordant au passage le cou au mythe de l'artiste bohème, dégagé des contingences matérielles et tout entier voué aux affaires de la création.

En passant, à la fin la période hollandaise, d'artisan au statut libéral de praticien des beaux-arts, susceptible d'écouler sa production mais sans pour autant pouvoir lui-même «tenir boutique», l'artiste devient le chantre de son succès et doit multiplier les stratégies commerciales pour exposer, vendre et se faire reconnaître.

Mise à part la crise économique de 1873, qui inaugure une décennie de vaches maigres et le départ des marchands parisiens de Bruxelles, la période est il est vrai propice à



À côté des Rops, Boch, Broodthaers, Claus, Ensor, Stevens, Van Rysselberghe,... «Un amateur», de Pierre Oyens (1878). © DORDRECHTS MUSEUM

l'émergence de ce nouveau marché avec une bourgeoisie industrielle en plein essor et qui a besoin de se distinguer en acquérant de l'art.

La course aux médailles

Pour les artistes aussi, c'est la course à la distinction pour séduire cette clientèle fortunée. Il faut passer les jury d'admission des grands salons, obtenir des médailles de leur jury, être placé «à la corde», c'est-à-dire à hauteur de vue,

dans ces vastes espaces d'exposition qui amoncellent les toiles jusqu'au plafond, et s'assurer qu'une vente est bien relayée dans la presse. «Nous avons entendu dire un peintre qu'il n'attachait pas personnellement un très grand prix à l'honneur que procure la médaille d'or; mais que le marchand auquel il vend habituellement ses tableaux les lui paierait 25% plus cher, s'il était médaillé», rapporte l'Indépendance belge, en 1869.

À côté de ces grand-messes très institutionnelles et peu novatrices, d'autres intermédiaires voient le jour avec lesquels les artistes doivent aussi composer – les marchands d'art qu'il est parfois difficile de distinguer des collectionneurs eux-mêmes. «Puis on réussit surtout matériellement par les relations!», constate le sardonique Félicien Rops, en 1877. «Et les plus forts y ont recours.»

Difficile de ne pas se conformer aux modes et de refuser de peindre marines, paysages, natures mortes dans le style dix-septième, ou portraits qui tendent un miroir à leurs protecteurs. Il faut produire et reproduire à tour de bras, quitte à copier les autres ou à se plagier soi-même.

«On n'est pas un excellent négociant et un bon peintre. Tout ceux qui l'ont essayé ont été dominés par les penchants.»

FÉLICIEN ROPS
PEINTRE, DESSINATEUR,
ILLUSTRATEUR ET GRAVEUR

C'est pourquoi, dès 1860, on voit des artistes tenter de reprendre leur indépendance en organisant des ventes dans leur atelier ou en s'associant entre eux, comme avec le Groupe des XX ou la Libre Esthétique. L'avant-garde est en germe... avec un nouvel argument commercial.

On s'amuse de voir un tableau d'Alfred Verwée, qui a atteint 22.000 francs en 1922 (le kilo de pain en 1900 équivalait à 0,20 franc) alors qu'il décode aujourd'hui à moins de 8.000 euros. Une leçon de modestie.

Jusqu'au 3/Janvier, à Namur: www.museerops.be

PHOTOGRAPHIE

À Liège, l'image questionne la société



BIP2020, à Liège.
Biennale de l'Image Possible

ÉTIENNE BARBAZAN

Pour aborder sa question thématique, BIP2020 innove en investissant des lieux alternatifs, en réaffectation ou en rénovation, au cœur de la ville de Liège (l'ex-Décaathlon, «La Menuiserie»). La programmation s'organise autour de trois projets curatoriaux. «Me, Myself and I», avec pour curateur Pieter Jan Valgaeren (directeur artistique de la Stadstriennale Hasselt-Genk), interroge le rôle des écrans sur la construction de notre identité à travers le «miroir» numérique.

«Le cabinet de curiosités économiques», un projet du laboratoire sauvage «Désorceler la finance» (Camille Lamy et Amandine Faugère), rassemble une grande diversité d'artistes et d'activistes pour stimuler le visiteur à se réapproprier son imaginaire. L'objectif du projet est de briser l'état d'impuissance



L'objectif du projet est de briser l'état d'impuissance sidérée à tous et toutes la capacité d'agir.

sidérée dans lequel le discours de la finance et du capitalisme nous maintient et de redonner à tous et toutes la capacité d'agir. Avec humour et poésie.

Avec «Les 7 Péchés du capitalisme», un projet d'Ilan Weis et des artistes Camille Dufour et Rafaël Klepfisch, c'est par le prisme intemporel des sept péchés capitaux que le projet interroge nos sociétés contemporaines. Chaque semaine, Camille Dufour et Rafaël Klepfisch impriment cent nouvelles gravures sur ce thème. Le visiteur est ensuite invité à les placer dans l'espace public et à les prendre en photo. À la fin de la BIP2020, les images des visiteurs constitueront une série photographique collective.

Le parcours officiel est complété par les expositions de plusieurs centres d'art liégeois tandis que le BipOFF, à Liège et en Eurogéio, propose également des expositions. Enfin, à l'invitation de Fabrice Murgia, BIP2020 organise une exposition du photographe liégeois David Widart au Théâtre National Wallonie-Bruxelles.

Jusqu'au 25/10: www.bip-liege.org

GALERIES



Jusqu'au 31/10, MAS et Galerie Raf Van Severen (Anvers)

«100 x Congo, un siècle d'art congolais à Anvers»

Si «100 x Congo», l'exposition organisée au MAS, est sous-titrée «Un siècle d'art congolais à Anvers», c'est parce qu'il y a tout juste cent ans, la ville entraînait en possession d'une collection d'art congolais, justement. Cent, c'est aussi le nombre de pièces dévoilées au public. Au travers de celles-ci, leur histoire et leur signification, se dessine l'évolution des relations entre l'Europe et l'Afrique. Dans sa galerie située juste en face du MAS, Raf Van Severen, lui, présente une exposition consacrée à la peinture congolaise de 1950 à nos jours. C'est l'occasion d'en découvrir les grands noms mais aussi ses plus jeunes représentants.

SIMON DAMMAN